

Nous retrouvons également les vieilles idées atomiques, venues de l'antiquité, en passant par Isidore de Séville. A ces molécules pestilentielles venant de Mars et de Jupiter, et que les vents répandent sur toute la terre,

*En forme de poulère ou de cendre
Estant pesant plus que légère. (V. 502, 3.)*

il eût suffi d'attribuer une vie propre pour énoncer la théorie microbienne..... la théorie bien entendu, car en fait de démonstration il ne pouvait y en avoir à cette époque et en matière scientifique, les anciens avec toute leur perspicacité n'en ont jamais donné (2).

Telles sont les notions principales qu'on avait alors sur la nature de la maladie : voyons maintenant ce que l'observation des faits avait appris.

La peste étant caractérisée par des phénomènes généraux très graves, et le développement sur toutes les parties du corps de tumeurs désignées par les médecins sous les noms de *bubons* et de *charbons*, il n'est pas étonnant que cette dernière manifestation ait surtout attiré l'attention des contemporains. C'est donc sous le nom de « boce », synonyme de tumeur, que la peste est mentionnée dans le poème. Après avoir discuté sur les causes prochaines et s'être ainsi rapproché de la réalité, il nous donne « les signes et arguments par lesquels on peut conjecturer et pronostiquer des mortalités à venir. » Puis il examine quels sont ceux qui sont disposés à recevoir « plus tôt l'infection d'épidémie », et comment cette dernière vient « aucunes fois par divin vouloir seulement. » Aussi bien la « fragilité et grande faiblesse » de l'espèce humaine expliquent-elles encore mieux la diffusion du fléau.

La deuxième partie consacrée aux moyens par lesquels on peut lutter contre lui, présente un grand intérêt, car les mesures d'hygiène préconisées par l'auteur, sont à peu de choses près celles que nous prescrivons aujourd'hui. On reconnaît dans ces sages préceptes plus d'un emprunt fait à l'Ecole de Salerne, dont les doctrines régnaient encore dans la plupart des Ecoles.

Il conseille en outre de ne point se laisser envahir par la peur, car la joie et la gaieté sont les meilleurs des préservatifs. Les historiens du

(2) Voir à ce sujet notre livre intitulé : *Un Précurseur Lyonnais des théories microbiennes. J.-B. Goiffon et la nature animée de la peste* Lyon, Georg, 1886.